



**Intervention LFC Anna Faucher, 03/10/2018  
Nantes Food Forum, conférence d'ouverture  
« Nantes, capitale européenne de l'alimentation de demain ? »**

Bonsoir à tous,

Pierre nous a demandé de répondre à cette question - Nantes capitale européenne de l'alimentation de demain ? Vouloir s'afficher capitale est assez symptomatique des villes françaises. Lyon capitale de la gastronomie, Bordeaux capitale du vin, Paris capitale tout court et aujourd'hui Nantes capitale européenne de l'alimentation durable. J'ai cru entendre que Montpellier revendique également une place sur le podium... Alors nous on n'est pas très fan du terme capitale. On a créé l'association Let's Food avec Louison Lançon justement parce qu'on aspire à de nouvelles relations entre les villes. On aimerait plus de collaborations, moins de compétition et surtout pour ce qui nous concerne plus d'alimentation. Une alimentation durable et de qualité, pour tous. Pour les nantaises et les nantais, marseillaises et marseillais, mais aussi les herblinoises et les herblinois. Mais pour tous, cela veut aussi dire pour les habitants des villes Asiatiques, Africaines ou Latine Américaines.

Il y a fort longtemps, en 2015, à l'occasion de l'Expo Universelle, 120 villes dans le monde ont signé un Pacte sur l'alimentation durable qu'elles ont ensuite remis au Secrétariat de l'ONU. Parmi ces villes se trouvaient 7 villages de gaulois dont Nantes fait bien entendu parti, aux côtés de Bordeaux, Grenoble, Montpellier, Marseille, Paris et Lyon. A l'occasion de ce Pacte, les villes se sont engagées à partager leur expertise avec leurs paires pour accélérer une transition globale, qui serait, in fine, profitable à tous.

Aujourd'hui, avec le projet Let's Food Cities, nous appelons non pas UNE capitale de l'alimentation durable mais 14 capitales internationales de l'alimentation qui a leur tour pourront parrainer d'autres territoires pour entamer une transition vers la durabilité. Nous appelons les villes à devenir aussi bien inspirantes qu'inspirées pour enrichir mutuellement leurs stratégies alimentaires.

Notre travail à nous, c'est d'analyser les systèmes alimentaires de nos 14 villes - 7 françaises et 7 villes qui leur sont jumelées pour identifier les endroits où ça coince côté durabilité et de répertorier les solutions qui ont été développées ailleurs et qui pourrait être répliquées pour justement répondre à ces blocages.

Ce travail nous permet de confirmer notre intuition et celle que porte le Nantes Food Forum : les territoires, et notamment les territoires urbains, partagent, en France comme à l'étranger, de nombreux défis. Les villes s'interrogent aujourd'hui sur la sécurisation de leurs approvisionnement alimentaire dans une équation déséquilibrée où la population et l'urbanisation augmentent mais les terres agricoles et les agriculteurs diminuent. Elles s'interrogent également sur la répartition de la valeur ajoutée sur leur territoire entre les acteurs, sur l'augmentation des problèmes de santé publique due à une alimentation déséquilibrée ou aux pesticides. Et ce sentiment parfois que l'on est en train de scier la branche sur laquelle nous sommes tous tranquillement assis.

Alors heureusement les points communs entre ces villes ne sont pas uniquement négatifs, bien au contraire. Les villes sont bien souvent des laboratoires d'innovations portées par des acteurs divers qu'ils soient publics, associatifs ou privés. Aujourd'hui en Europe et particulièrement en France, les



collectivités viennent accompagner ces petites révolutions en construisant des projets alimentaires territoriaux.

Le dynamisme associatif et entrepreneurial tout comme son projet alimentaire, font de Nantes une métropole tout particulièrement inspirante pour d'autres territoires.

- Par exemple sur des **problématiques d'artificialisation des terres** que peuvent connaître d'autres territoires comme Grenoble mais également Guanajuato au Mexique ou Ho Chi Minh au Vietnam, Nantes est une métropole inspirante qui est partie à la reconquête de 450 ha de friches agricoles pour y installer des producteurs en circuits courts.
- **Le nouveau MIN de Nantes Métropole** est un projet inspirant qui participe à faciliter la logistique alimentaire urbaine. Montpellier, Bordeaux ou Paris sont également en train d'y renforcer la place des producteurs locaux et d'installer parfois des outils de transformation afin de réduire au maximum les distances et les intermédiaires. Le travail sur l'efficacité énergétique du MIN de Nantes est particulièrement innovant.
- **Nantes a fait de l'accès à l'alimentation pour tous** un des fils rouges de son PAT et de nombreuses initiatives telles que le supermarché coopératif Scopelli participent à faciliter l'accès à une alimentation de qualité pour les publics précaires. Or en Afrique du Sud à Durban, ville jumelle à Nantes, la pauvreté entraîne des problèmes d'obésité. Durban gagnerait à s'inspirer des stations gourmandes, espaces nourriciers au cœur de Nantes, pour encourager une autonomie alimentaire à l'échelle individuelle.

Mais Nantes a également beaucoup à apprendre des autres territoires afin d'enrichir son PAT de petites innovations et de grandes améliorations.

**Pour assurer la réussite du projet alimentaire territorial nantais**, il faut désormais dédier les ressources humaines et financières nécessaires et ancrer l'alimentation durablement dans l'agenda politique. Montpellier a ainsi une élue en charge de l'alimentation et de l'agroécologie et 3 postes à temps plein pour assurer la mise en place du plan d'actions, Bordeaux a formalisé la création d'une nouvelle instance de gouvernance pour pérenniser les échanges entre acteurs.

**Sur l'alliance des territoires**, indispensable pour anticiper collectivement les 900 000 habitants attendus en 2030 **sur la métropole**, Nantes pourrait s'inspirer d'Ho Chi Minh ville ou encore de Lyon qui ont développé des coopérations innovantes avec les territoires voisins pour assurer l'approvisionnement alimentaire des centres urbains.

**Enfin sur la question environnementale, toutes les métropoles, Nantes comprise, doivent aujourd'hui être à la hauteur des enjeux et prendre les risques nécessaires pour un changement radical de paradigme.**

- Si l'élevage est une part importante de l'économie agricole nantaise, il n'en reste pas moins l'un des principaux polluants des eaux et de l'air et doit aujourd'hui être questionné.
- La transition vers des régimes alimentaires moins carnés tarde à se mettre en place à Nantes alors même que Grenoble propose déjà 1 repas sans viande toutes les semaines dans les cantines scolaires.
- De même, les récents scandales sanitaires ont révélé les ravages des pesticides dans les monocultures viticoles qui touchent le vignoble nantais mais également bordelais ou lyonnais. Il est grand temps que les métropoles réfléchissent ensemble aux alternatives à mettre en place de façon bien plus radicale.